

# Bizet: Symphonie en ut, Orchestre de Paris, Paavo Järvi. 1 cd Virgin classics

Järvi + ODP: équation fragile ?



Défenseur parfois ennuyé/yeux de Bizet, **Paavo Järvi** enregistre son premier cd avec **l'Orchestre de Paris** dont il vient de prendre la direction... Rares envolées, limites nombreuses: ce premier feu laisse mi figue mi raison. Voilà un programme qui commence plutôt bien, puis s'enlise, par routine et application, enfin décolle et nous laisse prévoir de possibles bons accomplissements pour l'équation chef et orchestre... **Saluons le choix de la Symphonie de jeunesse (Bizet a 17 ans!)** en ut de 1855 (inspirée par la Symphonie en ré de son maître Gounod qui le fit d'ailleurs travailler sur une réduction pour 2 pianos de l'oeuvre): abordée avec fougue immédiate, dès son premier mouvement, comme un Scherzo beethovénien, la Symphonie de Bizet séduit par une belle vitalité quasi printanière et une rythmique soutenue qui correspondent bien au feu de ce vivo primordial. On regrette ensuite le souffle un peu court de l'adagio (cordes aigres et peu onctueuses), qui manque de plénitude tendre et poétique... une absence interprétative qui n'éclaire en rien la richesse de

l'oeuvre,  
ni son lyrisme à la Tchaïkovski ou proche de Moussorgski, au caractère  
indirectement slave: l'orchestre reste en dehors du mystère du mouvement, entre renoncement et subtile méditation...  
Déclaratif, énergique, le mouvement final pourrait emporter les  
musiciens vers des cimes plus vivantes: mais la dureté dans les tutti,  
résultant de gestes courts qui ne décollent pas malgré la vitalité  
nerveuse de l'écriture, les en empêche définitivement.  
**Souvent sec et court, l'Orchestre de Paris** n'arrive pas  
à convaincre vraiment. Manque d'imagination, cela tourne à la routine;  
peu de surprise et pas une once de délire (même si le dernier mouvement  
semble atteindre par intermittence, une fièvre inédite décidément trop  
fugace). On pourrait attendre davantage que cette honnête et parfois  
très appliquée profession de foi: le disque sort au moment de la prise  
de fonction de Paavo Järvi comme directeur musical de la phalange  
parisienne. Si le choix des oeuvres françaises retient toute notre  
attention, on reste toujours aussi peu séduit par le travail de  
l'Orchestre de Paris. Manque de tempérament, manque d'inspiration... on  
souhaite une suite plus exaltante.

Hélas... Caractérisation toute aussi sage malgré la série de tableaux si  
contrastés et liée au monde de l'enfance (et des jouets ensorcelés) de  
la **Petite Suite de 1872** ou Jeux d'enfants: panache

pétaradant de la marche première qui reprend un thème de son opéra Ivan IV; puis tendresse enchantée de la berceuse qui suit... à laquelle devrait répondre l'andantino amoureux plus tardif (miroir enivré du couple que Bizet formait alors avec Geneviève Halévy)... enfin, feu et vivacité du galop de fin... tout cela est certes poli, méticuleux, mais tellement prévisible ! Chef et orchestre formeraient-ils un couple déjà ennuyé/ennuyeux?

L'écoute reste documentaire: c'est un foyer de thèmes et une riche réserve de combinaison de timbres dans lesquels Bizet puisera pour ses opéras dont évidemment Carmen.

## Roma pétulante

Heureusement il y a cette partition formellement non fixée et considérée comme la 2<sup>e</sup> Symphonie de Bizet: « **Roma** » qui fut achevée en 1866 et conçu dans son plan initial à la fin de son séjour à la Villa Médicis en juin 1860. Bizet, Prix de Rome succombe au décorum dans cette partition au style de Massenet, d'un décoratif pompier, étonnant dans sa forme ambivalente, à la fois Suite et Symphonie: c'est une oeuvre dont la forme ne satisfait pas son auteur lequel la remise: elle sera véritablement créée à titre posthume en 1880. Noblesse et tendresse, dramaturgie dense et lourde (à la

Brahms),  
Bizet se révèle éclectique. Mais discutable et plus ou moins réussie,  
l'oeuvre permet enfin aux interprètes de se dépasser, en particulier  
dans l'allegro vivace qui décolle avec un sens maîtrisé de la progression dramatique, où les effets ne sont plus exercices mécaniques  
mais accents sincères inscrits dans une architecture dynamique; plus de  
souffle dans l'Andante molto  
entre tristesse et tendresse, sentiments toujours mêlés chez Bizet.  
Véritable lumière dans une orchestration à la fois scintillante et  
tapageuse.

#### ✘ **L'Allegro**

**final** est conduit comme un galop de Borodine d'une santé enivrante,  
Järvi allège la pâte souvent dense grâce à un entrain inédit et un souci  
de clarté qui faisait défaut auparavant. Très bel aplomb qui s'écarte  
du résultat marquant le début du programme, surtout La Petite Suite: les  
limites d'une direction appliquée. L'orchestre de Paris aurait-il enfin  
gagné dans ce changement de chef, une carrure interprétative digne de  
son histoire? Le disque laisse envisager un nouvel accomplissement... A  
suivre. D'autant plus si Paavo Järvi conserve son affection délectable  
pour les romantiques et modernes français... quand la plupart des  
orchestres de la capitale jouent et rejouent jusqu'à

l'indigestion, les  
grands romantiques germaniques. La France n'est pas avare en  
tempérament  
XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> que diable! Pour autant l'équation Järvi/Orchestre  
de Paris  
s'inscrit-elle au niveau de la riche histoire de la phalange  
parisienne? Depuis Munch, on sait les défis et réussites  
passées en  
particulier au service des auteurs français. Commencer par  
Bizet pour un  
premier disque était courageux mais risqué... Les interprètes  
devront  
travailler d'arrache pied pour remonter le niveau: c'est tout  
l'enjeu  
des mois et années à venir. Et l'on saura si le nouveau chef  
était un  
bon choix pour l'un de nos orchestres qui ne brille depuis des  
lustres,  
ni par son audace ni ses délires... A suivre.

**Georges Bizet** (1838-1875): Symphonie, Jeux d'enfants, Roma.  
Orchestre de Paris. **Paavo Järvi**, direction.